

Performances artistiques, expositions & Concert

Organisé dans le cadre du Joli mois de l'Europe

Le jeudi 9 mai 2018 à partir de 18h30

Au Pavillon République

Les objectifs

En 2018, le Joli mois de l'Europe... c'était des concerts, des spectacles et un vernissage d'une exposition sur le même site mais dans des espaces cloisonnés.

Pour l'édition 2019, la volonté est de faire :

- Une programmation immersive dans le lieu,
- Un ancrage de l'évènement avec une thématique forte et fédératrice,
- Une soirée inédite construite autour du dialogue arts vivants/arts visuels.

Au-delà des formats de spectacles et expositions habituels, cet évènement prend la forme d'un parcours pluri-artistique au cœur de l'institution où les performances, installations et formes d'expression se croisent, se mêlent.

Qu'est-ce que le Joli mois de l'Europe ?

La Direction des Arts Vivants et Visuels (DAVV) et la Direction de la Coordination et du Développement Social (DCDS) s'associent pour poursuivre l'engagement du Conseil départemental auprès des artistes.

Cette soirée a pour vocation de valoriser les artistes émergents repérés par le Conseil départemental dans le cadre des partenariats avec le BBB et l'UCRM.

Depuis 2012, le Conseil départemental, gestionnaire du Fonds Social Européen (FSE) collabore avec l'Union Cépière Robert Monnier (UCRM) et le BBB - Centre d'art pour accompagner les artistes dans la professionnalisation de leur activité.

Depuis 2018, lors du vernissage et pour la première fois musiciens et comédiens se joignent aux plasticiens. L'évènement devient une soirée festive et pluridisciplinaire.

A noter que les programmations de Jazz sur 31, 31 Notes d'été et La galerie 3.1 intégreront les artistes présentés lors du 9 mai mais également ceux repérés dans le cadre des partenariats.

Que va-t-il se passer le 9 mai ?

Performances artistiques, installations plastiques, concerts sont au programme de cette journée.

18h45 : Performance (déambulatoire) Julie Mathieu (3 artistes présents accueillent et mènent le public au Pavillon)

19h : Performance Stéphanie Ruget/Gilivanka Kedzior aux abords du Pavillon

19h15 : Discours en extérieur

19h30 : Le public est invité à entrer dans le Pavillon et découvre une projection vidéo de Julie Mathieu

19h30 – 20h30 : Concert de Critical Quartet en regard de la performance vidéo de Nadia Von F et cocktail

18h30 – 21h : Présentation de deux œuvres de Léo Sudre dans le parc et sous le Passage A

*Programmation sous réserve de faisabilité technique et calendrier

Infos pratiques

Pavillon République - CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette - 31090 TOULOUSE cedex 9

Direction des arts vivants et visuels

05 34 45 58 30

Accès :

Parkings publics Compans Cafarelli, Arnaud Bernard

Accès métro : Station Canal du Midi - ligne B

Haute-garonne.fr / <https://www.facebook.com/CulturesHG/>

Les artistes

1 Léo Sudre (BBB)

Coulé ou œuvres de la même facture

Bétons, acier, temps

Dimensions variables

Série de sculptures en béton co-réalisé avec Wildfried Dsainbayonne.

Lieu : extérieur



Présentation Léo Sudre

Né en 1992, Léo Sudre vit et travaille à Toulouse.

Jeune artiste, il développe sa recherche autour du lien Nature/Culture.

Transversal, changeant, mutant, le travail de Léo prend de multiples formes, au service du propos.

Tantôt dessin, photo, vidéo, sculpture ou installation, chaque projet développe un savoir-faire, une technique qui ouvre les champs du possible.

En 2017, Léo obtient son DNSEP avec mention «Processus de création», suite à son DNAP deux ans auparavant, mention «Fraîcheur et aventure».

Ces deux exergues font échos à sa méthode de travail. En effet, le jeune diplômé, pense son processus de création dans une dynamique collective. Les échanges, l'environnement de travail d'une école et les avis des amis permettent de faire évoluer un projet dans sa conception et réalisation, par l'apport de nouveaux points de vue et de nouveaux savoir-faire.

L'artiste seul n'est plus!

Curieux, Léo puise ses inspirations, ses sujets dans le quotidien, la littérature, poésie, parfois les sciences, la politique, mais aussi la mythologie, la biologie et internet.

Mêlant avec acuité, subtilité ses multiples influences, il en ressort une oeuvre souvent d'aspect potache, légère, qui une fois bien lue laisse transparaître une émotion, un sentiment plus lourd sur le monde qui nous entoure. Cette recherche de sens ne coupe pas l'artiste d'une part importante de son travail: la recherche d'une esthétique. Entre chantier, BTP, artisanat et nouvelles technologies, le choix du médium et du matériau compte pour beaucoup dans les créations de Léo Sudre.

Bricoleur supérieur, le Faire est important, la Main constitue l'aboutissement de la pensée.

<https://sudreleo.com/>

2. Julie Mathieu (BBB)



Performance / Palanca ou autre

Extérieur (devant le Pavillon R.)

Performance / Palanca (2014) ou autre à définir avec l'artiste (3 artistes présents accueillent et mènent le public au Pavillon)

Durée : 7 minutes

Lieu : extérieur

Présentation de Julie Mathieu

Je m'intéresse à la marge comme intervalle d'espace et de temps. Dessinée par l'écart entre une limite absolue et une autre que l'on se donne, elle interroge le cadre et nous pousse à réévaluer ses lignes. La marge révèle des points de friction, frôlements et hiatus au sein de conceptions identitaires, sociales et culturelles ; elle est aussi l'espace dans lequel peut s'exercer quelque chose, elle offre une possibilité d'action.

Mon travail s'inscrit dans l'espace de la marge afin de prendre la mesure et d'explorer ses faces invisibles, intangibles et parfois impermanentes. Ma démarche s'est construite sur une pratique transversale entre les arts vivants et les arts visuels et se concentre aujourd'hui sur la réalisation d'installations, de vidéos et de créations sonores." JM

Palanca (en version légère)

Palanca (Passerelle en occitan) est un projet de performance artistique, participatif et événementiel sous la forme d'un flash mob proposant d'entrecroiser les arts vivants contemporains et la culture traditionnelle occitane de la région toulousaine.

Etrangère au milieu occitaniste toulousain, j'ai rencontré des associations et des groupes de danses et musiques traditionnelles afin de m'intégrer à ce réseau et proposer un projet artistique qui ouvre un espace entre des formes culturelles, entre des populations et observer l'émulsion de réactions que cette proposition pouvait engendrer.

Ce projet questionne les notions de pérennité, d'héritage, et de développement d'une culture au travers de la volonté de transmission de ses traditions et de l'évolution de celle-ci dans le contexte d'un territoire à la diversité culturelle grandissante ainsi que dans la réappropriation de la culture traditionnelle par les nouvelles générations. A partir d'un rondeau en chaîne, j'ai réécrit une chorégraphie de bal, à mi chemin entre danse traditionnelle et danse contemporaine et à partir des sonorités du vocabulaire francitan utilisé par la population toulousaine. Cette nouvelle version est interprétée dans le cadre d'une performance collective jouant avec les codes de l'espace urbain.

<https://www.juliemathieu.net/palanca>

3 Stéphanie Ruget/Gilivanka Kedzior (UCRM)



Performance / Les super héros n'existent pas (2018)

Durée : variable (à proposer : 15 minutes)

Lieu : extérieur (devant ou le long du Pavillon)

Gilivanka Kedzior, née à Toulouse (31) en 1976, est diplômée de l'Université Toulouse Jean Jaurès en Histoire de l'Art et en Psychologie. En 2010, elle entame une collaboration avec Barbara Friedman sous le nom de Red Bind. Au travers de performances - souvent participatives -, de vidéos et de photographies, elles analysent la confrontation à l'altérité et son inter-thématique avec des sujets tels que : les carcans sociaux ; les rapports dominant/dominé ; les codes et leur décontextualisation ; le genre, ses limites et ses ambiguïtés ; le double, les personnages multiples sous une même peau ; ou encore l'identité, le statut et l'image de la Femme.

Leur travail commun a largement été présenté, exposé et discuté dans de nombreux festivals internationaux, universités, galeries, musées et in situ, en Europe, Amérique, Asie et Océanie.

Leurs œuvres vidéo ont été projetées entre autres au British Film Institute, Londres, Royaume-Uni ; Defibrillator Gallery, Chicago, États-Unis ; In Situ Contemporary Art Foundation, Varsovie, Pologne ; Universidad de la Rioja, Logroño, Espagne ; SAZMANAB Platform for Contemporary Arts, Téhéran, Iran ; Schusev State Museum of Architecture, Moscou, Russie ; MACA Junin - Museo de Arte Contemporáneo Argentino, Buenos Aires, Argentine, et au CAM - Casoria Contemporary Art Museum, Naples, Italie, qui en a également intégré une dans sa collection permanente.

En 2012, leurs vidéo et performance interactive Acanthesthesia sont récompensées par le Prix de la Co-Production lors du 23ème Festival International de Théâtre ARENA... of the young Arts, leur permettant de développer un projet de performances dans l'espace public en collaboration avec les élèves du Département Théâtre et Études des Médias de l'Université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg, en Allemagne, et d'y mener un séminaire de pratique intitulé Introduction à l'art performance à travers la notion de limite.

Depuis 2016, Gilivanka Kedzior développe une œuvre plus personnelle dans laquelle vidéos, installation et performances interrogent l'incommunicabilité et la force des paradoxes.

Dans une série d'œuvres sur papier conçues à partir de protocoles performatifs d'écriture conditionnée, elle expérimente à travers la répétition d'une action simple les paradoxes libérateurs de la dimension pénitentielle et de la contemplation dans l'action.

Sa pratique de l'art performance analyse l'impossibilité/difficulté à communiquer du corps endurent et son cloisonnement dans le temps, faisant écho à une réflexion constante sur la

condition de femme. Elle confronte ainsi les instances à leurs déterminations des comportements en utilisant le corps comme un outil de résistance.

En 2018, son travail a été présenté au Canada, États-Unis, Allemagne, Pays-Bas, Espagne, Italie, Chypre, Iran, Pakistan, Inde, Népal, Hong Kong et Indonésie.

<https://gilivankakedzior.wixsite.com/gilivankakedzior/superheroesdontexist2>

5 Julie Mathieu (BBB)



Installation vidéo / *Vertigo* (2018) Installation vidéo

Projection vidéo au sol dans une flaque de lait, sur un sol bétonné.

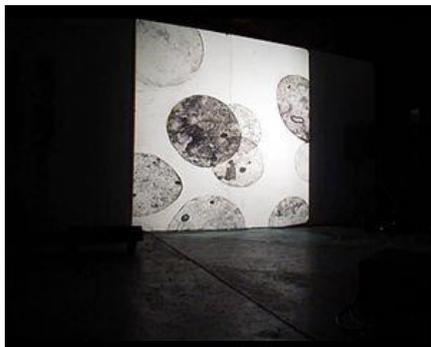
Durée : en boucle, toute la soirée

Lieu : entrée Pavillon République (entre les portes d'entrée et la regie, rideau noir velours)

<https://www.juliemathieu.net/vertigo>

Nadia Von F (UCRM) et Critical Quartet Experience (UCRM)

Performance projection de Nadia Von F pendant le concert du groupe Critical Quartet Experience



Durée : 1h

Lieu : Projection de **Nadia Von F** sur un des côtés de la scène, le groupe sur scène

<https://www.nadiavonf.net/projection>

Présentation Nadia Von F

À partir de 2009 je développe une activité de graphiste indépendante, tout en poursuivant, en parallèle, la recherche artistique.

Celle-ci s'articule alors principalement autour de problématiques féministes et de thématiques sexuelles. Je m'intéresse aux liens entre ordre social, patriarcat et liberté sexuelle ; j'aborde le sexe moins sous l'angle de l'érotisme que comme élément métaphorique, utopique et contestataire. Mon travail se nourrit des réflexions du sex-positive feminism et de la notion d'empowerment. Je travaille sous les pseudonymes Les Brigades du Foutre, les sœurs Schlimm, Nadia von Foutre.

La création de fanzines et de multiples accompagne cette démarche, je m'y attarde, sans en faire une pratique exclusive. De façon générale, j'ai une attitude touche-à-tout, curieuse et gourmande d'expériences ; je cherche, j'explore des pistes.

L'approche féministe explicite était une nécessité, à la fois dans ce que je souhaitais faire exister et montrer, et pour ma propre construction. Il me fallait ce temps précieux afin d'établir les bases de ma pratique artistique, de situer mon intention dans une histoire de l'art façonnée par des hommes, et de m'affirmer. Sinon, c'était la conformité ou l'égarement qui me guettaient.

Mais je ne suis pas vraiment satisfaite, je n'arrive pas au cœur de ce que je souhaite réaliser, et je sens qu'il est temps d'entamer une nouvelle étape.

Par ailleurs, à force de jongler entre art et graphisme, je me rends compte que, quelle que soit la méthode, le graphisme occupe la majeure partie de mon temps, et m'empêche de m'investir pleinement dans la recherche artistique. Décision, j'arrête le graphisme. Dernière commande en janvier 2015.

2015 - ... : TRANSITION, LIBÉRATION DU GESTE, DIMENSION TRAGIQUE

Ma pratique artistique, jusque là, s'inscrit principalement dans le domaine de l'image-signe. Or je souhaite m'éloigner du signe, du moins pour un temps, pour entrer dans la matière, la sensation. Alors je compartimente : je poursuis le graphisme et les arts appliqués de façon réduite, à travers la création ponctuelle d'affiches et une pratique limitée de l'illustration. C'est aussi une gymnastique - entraînement de l'œil et de la main dans des cadres précis, pour se forger une dextérité, qui nourrit ensuite le dessin libre par l'aisance qu'elle procure. Le travail d'illustration me permet également de poursuivre l'engagement quant aux questions féministes et «socio-sexuelles» dans un espace délimité.

Et puis je travaille à libérer mon geste. J'appréhende les grands formats, le rapport corporel au dessin. L'encre, sa fluidité et la spontanéité qu'elle encourage, est le médium privilégié pour cette phase. Je produis je produis, et je montre peu. Je crache et me libère. Puis je me confronte à l'espace d'exposition, qui me permet de prendre du recul, faire le tri, essayer et rater des choses. Grâce à tout ça, je prends confiance.

Et j'arrive à un tournant. Je délaisse les utopies et les joyeux bordels, et j'intègre la dimension tragique du regard dans mon travail. Je laisse place à la sensibilité et à l'intériorité, et j'ouvre l'espace créatif à l'indicible, à la vulnérabilité, à l'incertitude, à ce qui nous dépasse.

Ce moment coïncide avec la découverte décisive de deux médiums : la carte à gratter et le rétroprojecteur me permettent de réunir les différentes facettes de mon parcours et de mes aspirations. Ils exigent précision et rigueur, et laissent place à un investissement total par la sensation. Le grattage est une caresse piquante qui creuse entre les ombres, et assume pleinement la dimension non-élucidée de l'image ; la projection quant à elle, se pratique en direct, dans une démarche de partage, avec une dimension expérimentale forte et une large place laissée à la sensualité de la lumière, des matières et des gestes. Par ailleurs, ces deux médiums ouvrent des possibilités quant à la narration au sens large, pour laquelle je nourris un intérêt récurrent, et font évoluer ma pratique de l'encre et du papier découpé.

Voilà où j'en suis. On dirait que tout ne fait que commencer.

Présentation Critical Quartet expérience

Jazz/rock progressif /funk

Le groupe propose une musique aux frontières du rock et du jazz. Portés par une guitare brûlante, des claviers futuristes et une batterie en fusion, les compositions de La Cave, autant influencées par Led Zeppelin et Jimi Hendrix que par Herbie Hancock ou Weather Report, voyagent entre les styles et les genres.

Arthur Dardennes: guitare/chant ,Hugo Brun: synthé, Jonathan Rolland: batterie, Kévin Mesples: basse.

<https://www.youtube.com/watch?v=repnt4DCbyg>